

ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur Editeur.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 8 JUILLET 1865.

LES RIDEAUX

Mieux qu'un horizon de bois et de plaines,
De près, de moissons, de champs, de ruisseaux,
De calmes étangs, de claires fontaines,
J'aime une fenêtre où sont des rideaux.

Vous n'y voyez pas de riches moulures,
Mais la giroflée y fleurit l'été ;
Le volubilis aux noires verdure
Y grimpe et tient lieu de marbre sculpté.

Sur ce cadre vert, que le vent balance,
Plus d'un papillon vient se reposer,
Et puis, voltigeant avec nonchalance,
Sur chaque fleuron dépose un baiser.

Et les deux rideaux qui restent dans l'ombre
Frissonnent parfois de doux mouvements ;
Ce n'est presque rien, et la vitre est sombre,
Pourtant ces rideaux me semblent charmants.

— Sont-ils de guipure, ou bien de dentelle ?
Sont-ils de velours ? Sont-ils de lampas ?
Sont-ils de satin, ou de brocatelle ?
Sont-ils lamés d'or ou d'argent ? — non pas !

C'est tout simplement de la mousseline
A douze sous l'aune, et pas plus... Pourtant
Ils sont frais et blancs ainsi que l'hermine,
Et je suis heureux en les regardant.

Et je passerais une année entière
A les contempler, à les trouver beaux ;
C'est que mes amours sont logés derrière ;
— Et voilà pourquoi j'aime ces rideaux.

PIERRE.

CHRONIQUE AUX FINES HERBES

Je vais vous en raconter une bonne. Promettez-moi de rire un peu. Je commence, attention :

Un indien appartenant à la tribu des *Ach-pawkys* (buvants de cervelles), tribu sauvage et cannibale comme l'indique son nom, fut fait prisonnier par un philosophe et amené à New-York pour y recevoir les bienfaits de la civilisation. Au fond ce sauvage était d'un bon naturel, après avoir aimé son prochain en gibelotte ou roti à la broche, il en était arrivé à l'estimer d'une façon moins culinaire, et bien qu'il regrettât ce qu'il appelait nos susceptibilités à l'égard de sa cuisine nationale, il se livra au roastbeef avec assez d'entrain.

Lorsque je l'ai connu, ce peau rouge était complètement civilisé, dans un salon, il pouvait tourner assez adroitement un compliment à une dame, danser le quadrille des *Lanciers* sans

en mêler les figures, et jouer au besoin la *Polka nationale* ou la *bataille de Prague* sur le piano.

(Puisque j'en suis sur la *bataille de Prague*, dites-moi donc très charmantes lectrices pourquoi vous ne nous jouez plus cet intéressant morceau ! J'aimais ça, moi, la *bataille de Prague* ! Tra la la la la, tra tra déri déra ! Vous savez... et puis ça nous sauvait des *Trouvères*, des *Normas*, des *concertos*, des *bamboulas*, des *boleros*, des *sonates* et de toutes les autres sonnettes. Une jeune personne se mettait à sa boîte à musique, en deux temps quatre mouvements elle vous bâclait la *bataille de Prague*, en un tour de main c'était fait, elle refermait la machine et tout rentrait dans l'ordre à la satisfaction générale. Voilà un morceau qui s'y on avait eu le bon goût de s'y tenir nous en aurait épargné des correspondances musicales ! Savez-vous quelle est la question à l'ordre du jour maintenant ? — La confédération ? — Non. — L'annexion ? — Non. — Le procès de Jefferson ? — Non. — Le différent des deux cousins Napoléon ? — Non ! non ! non ! la question à l'ordre du jour c'est la musique. Prenez un journal n'importe lequel, ah ! j'excepte le *Perroquet* cependant, que dis-je?... prenez vingt journaux et vous allez trouver vingt correspondances de vingt musiciens et si ces correspondances diffèrent par la forme vous verrez que le fond en est le même pour toutes : il peut se résumer dans ces quatre

FEUILLETON DU PERROQUET.

LES CISEAUX

LÉGENDE ALLEMANDE.

(Suite)

— Eh bien ! s'écria valeureusement, en allongeant son bras étique, madame Sproutt, essayons !
— Oui, essayons, dit le chœur sur tons les toits.

Chacun prit sa place avec onction et respect ; sur chaque front se peignait le recueillement ; les hommes abandonnèrent leurs verres, Sproutt lui-même cessa de rire et compta avec attention les boutons de sa veste pour se donner une contenance.

La mère Lisbeth éleva la voix, et, après avoir coupé en treize parts, un immense gâteau de rai-

mit la douzième sur son assiette, et, émiettant la treizième au milieu des folles étincelles de l'âtre :

“ Esprit des esprits, dit-elle, l'enfant qui dort dans ce berceau marchera-t-il le premier parmi les nouveau-nés de l'année actuelle ? ”

Une immobilité absolue fut observée par l'assistance durant cet exorde mystique, chacun étant prosterné ; la mère seule était debout, exorcisant la flamme.

Elle continua après une pause :

“ Si l'enfant dont nous célébrons aujourd'hui la purification chrétienne est prédestiné, faisons voir sous quelle forme prosaïque se réfugiera la fée chargée de le guider au bonheur.

Ici toutes les haleines étaient retenues, tous les cous étaient tendus, tous les yeux se levaient timidement.

Et à peine l'orateur maternel eût-il terminé qu'un ori général retentit.

— Regardez ! prodige ! dit-on.

On regarde avec terreur.

C'étaient les ciseaux de maître Sproutt l'incrédule, des ciseaux attachés à un clou de l'établi qui venaient de tomber.

— Voilà, s'écria la compagnie, la fée qui se révèle ; elle habite tantôt le nid d'un oiseau, tantôt la laine d'une quenouille ; aujourd'hui elle vient illustrer l'instrument favori d'un tailleur allemand.

Puis, avec la plus grande circonspection, on ramassa les ciseaux tombés et on les remit soigneusement à leur place.

Et, durant toute l'enfance de la protégée c'était à qui froterait avec le sable le plus fin et l'émeri le plus parfumé l'outil bienheureux dont une divinité bienfaisante conduisait les deux tranchants.

Puis, comme la tradition des fées familières voulait qu'on se servit toujours et beaucoup des ustensiles sous lesquels elles se réfugiaient, maître Sproutt ne se servit plus que du bon génie de sa famille. Un matin pourtant, en taillant un haut-de-chausses pour un baron wurtembergeois,